

## VIE PRATIQUE

**Haies** La biodiversité fonctionnelle est favorisée par l'implantation de haies bocagères en bordure de champs.

**Veaux** Le taux de mortalité augmente dans les élevages, à mesure que les cheptels allaitants s'agrandissent.

**Social** Des changements en perspective concernant la compétitivité et la santé des salariés.

**AGRONOMIE** Des haies, des bandes enherbées, des mares : tous ces espaces interstitiels naturels ou semi-naturels favorisent la biodiversité. Comment les optimiser ?

# La biodiversité fonctionnelle au service de l'agro-écologie

Les carabes, les chrysope, les coccinelles, les syrphes... : tous ces auxiliaires des cultures existent à l'état naturel dans les exploitations. "Ils font leur boulot dans leur coin, on ne sait pas toujours qu'ils sont là. Il faut apprendre à travailler avec eux, à optimiser leur rôle", explique Véronique Sarthou, ingénieure agronome toulousaine, et créatrice du bureau d'étude Syrphys. Elle s'est déplacée la semaine dernière à La Pouéze, pour rencontrer les adhérents de l'association Base 49. L'agronome prend l'exemple des syrphes : "à l'état adulte, elles sont pollinisatrices. Certaines espèces ont des larves qui se nourrissent de pucerons". Elles sont très prolifiques : l'espèce la plus courante peut faire jusqu'à sept générations par an, en France. "Si l'on veut qu'il y en ait, il faut qu'il y ait à manger, dans les haies, les bandes enherbées, dans des espaces de végétation naturelle ou semi-naturelle". Elles ont besoin d'endroits où passer l'hiver.



Les adhérents de Base sur une parcelle du Gaec des Emeraudes, à La Pouéze. Même s'il fait "désordre", un simple tas de pierres, mêlé à de la végétation, peut constituer un abri intéressant pour la biodiversité.

sur la diversité du parcellaire en créant des mosaïques de cultures. Implanter par exemple plutôt trois parcelles de 5 hectares chacune plutôt qu'une seule de 15 hectares. "Cela va apporter des décalages de couverts hivernaux, qui sont intéressants pour abriter une biodiversité animale et pour créer des ruptures pour les ravageurs des cultures". Pour les couverts, il conseille de travailler "en mélanges, en diversité d'une parcelle à l'autre". Véronique Sarthou préconise en outre d'introduire des légumineuses en intercultures, "surtout si on n'en a pas en cultures". Les bandes enherbées, aussi, sont des abris intéressants pour la faune auxiliaire. Elles consti-

### Une diversité de couverts en interculture

Que peuvent faire les agriculteurs pour favoriser cette biodiversité fonctionnelle ? Plusieurs leviers existent, détaille Ambroise Bécot, animateur du réseau Arbre\* dans le Maine-et-Loire. D'abord, on peut jouer

sur la diversité du parcellaire en créant des mosaïques de cultures. Implanter par exemple plutôt trois parcelles de 5 hectares chacune plutôt qu'une seule de 15 hectares. "Cela va apporter des décalages de couverts hivernaux, qui sont intéressants pour abriter une biodiversité animale et pour créer des ruptures pour les ravageurs des cultures". Pour les couverts, il conseille de travailler "en mélanges, en diversité d'une parcelle à l'autre". Véronique Sarthou préconise en outre d'introduire des légumineuses en intercultures, "surtout si on n'en a pas en cultures". Les bandes enherbées, aussi, sont des abris intéressants pour la faune auxiliaire. Elles consti-

tuent également des refuges pour le petit gibier. Pour cette raison, "à moins qu'il y ait des plantes envahissantes comme le chardon, il est préférable de ne pas les couper avant la deuxième partie de l'été", selon Ambroise Bécot.

### Haies spontanées

Les haies jouent bien sûr un rôle essentiel. Celles que l'on implante et celles que l'on laisse pousser naturellement. Sur son exploitation de La Pouéze, Denis Colineau a ainsi laissé des haies repousser spontanément, à la place de clôtures barbelées. "Une haie bocagère naturelle peut être constituée d'une douzaine d'essences ligneuses", explique Ambroise Bécot.

### Base

**La journée technique organisée par l'association Base (Biodiversité, agriculture, sol, environnement) du Maine-et-Loire a attiré 55 agriculteurs, dont un certain nombre venus de départements voisins (Deux-Sèvres, Indre-et-Loire, et même Indre).**

Quelques conseils pour les nouvelles haies : "pour réussir l'implantation, le travail du sol est important. Un décompactage est conseillé". Cela afin d'éviter que les racines des arbustes ne viennent buter contre des semelles de terre. Il est aussi conseillé de pailler avant d'implanter. "Une haie bien implantée doit atteindre 3 mètres de hauteur au bout de 4 à 5 ans", note le conseiller Arbre. Pour favoriser la pollinisation, on peut veiller, dans le choix des espèces, à l'étalement des floraisons.

### Les ronces aussi

À condition qu'elles ne soient pas trop envahissantes, il peut être intéressant de laisser des ronces dans les haies. "Les tailler avec des sécateurs, et pas des épareuses, précise Véronique Sarthou. Les insectes viennent mettre leurs larves dans les tiges de ronces coupées. Si le bois est déchiqueté, elles ne peuvent pas le faire". L'entretien de la haie a aussi son importance. "Si l'on taille trop bas, à 1,50 m ou 2 mètres, on supprime les supports de nidification de nombreuses espèces", fait remarquer Nicolas Beaumont, de la fédération des Chasseurs.

D'autres supports de biodiversité existent, qui ne nécessitent parfois aucun investissement pour l'exploitant. Comme un arbre mort couvert de lierre : "Le lierre piégé, en surface, du pollen que les insectes peuvent venir récupérer l'hiver", explique Véronique Sarthou. Comme les mares, qui se raréfient dans les exploitations. "La question n'est pas de chercher à apporter le maximum de biodiversité partout. La biodiversité, elle se raisonne au niveau de l'ensemble de l'exploitation", résume Ambroise Bécot. Et cela prend du temps. Faire évoluer les systèmes ne se fait pas du jour au lendemain.

### DENIS COLINEAU, ADHÉRENT À BASE

## La recherche de l'efficacité dans le travail

"Tout notre système est pensé par rapport au temps de travail", résume Denis Colineau, associé avec son frère au Gaec des Emeraudes (La Pouéze). Chaque associé prend un week-end sur deux et 3 à 4 semaines de vacances par an. La production, d'environ 500 000 litres de lait (pour un quota de 510 000 l), est réalisée avec 50 vaches laitières. "50 vaches, pas plus. On veut limiter le travail lié à la traite". L'exploitation ne vise pas l'autonomie à tout prix. Elle achète les protéines et elle produit le maximum d'énergie sur place, sous la forme de céréales et de coiza. Le Gaec achète aussi une partie du maïs ensilage (irrigué) et du matériel au Geves (Groupe d'études et de



MA

contrôle des variétés et des semences), tout proche.

Tout est pensé pour alléger la charge de travail : des boîtes de paille carrées plutôt que rondes accélèrent le ramassage. "Aujourd'hui, nous n'avons plus vraiment de pointe de travail", explique l'agriculteur.

L'agriculture de conservation s'intègre dans cette démarche globale. Denis Colineau s'y est formé il y a quelques années et en parallèle, la Cuma locale s'équipait en matériels : semoir de semis simplifié, déchaumeur à disques indépendants. Le labour a été abandonné depuis onze ans en céréales, depuis trois ans en maïs. L'agriculteur a noté une amélioration continue de la qualité de ses sols, "actuellement à 7 points de PH".

S.H.

\*Agriculteurs respectueux de la biodiversité et des richesses de l'environnement.